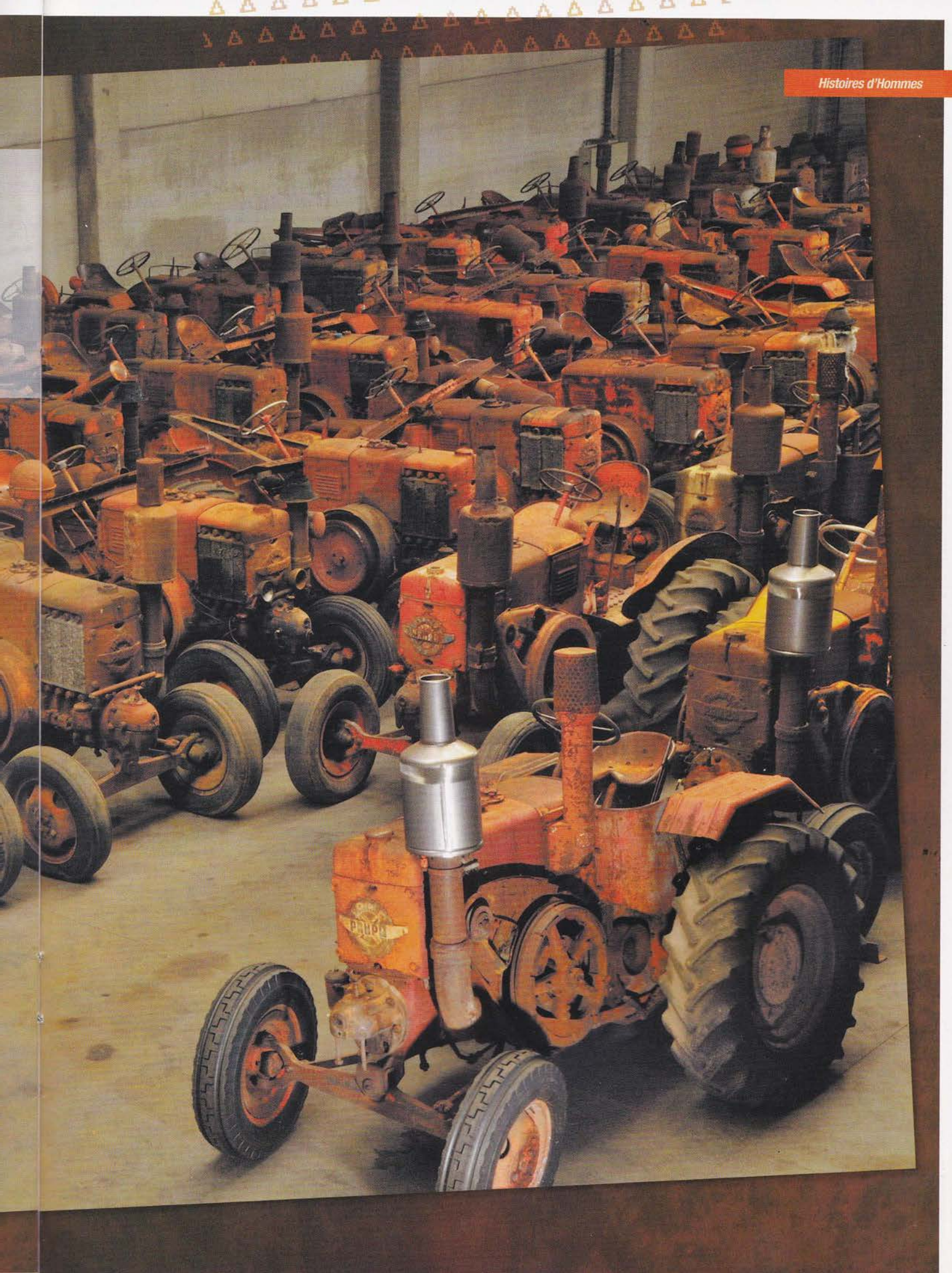


# Piet Verschelde Le chasseur de tracteurs

Par Étienne Lhoste, photos collection Piet Verschelde et Patrick Boutevin.

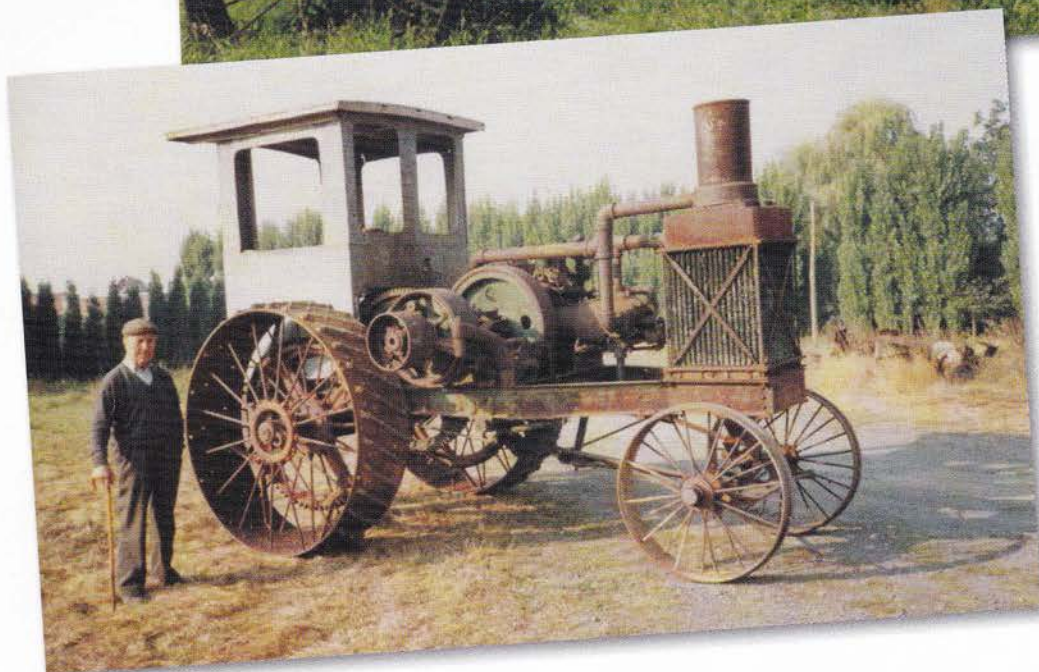
**N**ombreux sont les collectionneurs qui connaissent Piet Verschelde, le spécialiste belge des tracteurs anciens. En revanche, vous êtes certainement peu à imaginer l'envers du décor, et les nombreuses expéditions menées à travers le monde, dans des conditions parfois dantesques, pour trouver des pièces plus rares les unes que les autres.





Nous sommes en 1986, à Saskatoon, dans la province du Saskatchewan, au Canada.

Piet est fier de poser sur son premier tracteur prairie acheté dans ce pays. C'est un Hart Parr 30-60 qui fut dans un premier temps revendu en France, avant de repartir pour la Hollande. De nombreuses années furent nécessaires à la remise en route de ce tracteur qui tourne depuis 2009.



Le père de Piet, Henri, pose en 1986 devant un Case 20-40 de 1913 premier modèle, avec radiateur carré, à moteur deux cylindres opposés, en provenance de Wetaskiwin dans l'état d'Alberta, au Canada, arrivé au dépôt de Zulte. « Mon père, décédé à l'âge de 99 ans, m'a beaucoup aidé pour la mécanique et la remise en état des tracteurs ».

**P**iet Verschelde naît en 1955, de parents marchands de lin officiant dans la région de Courtrai (Kortrijk), près de Lille. Mais c'est en quelques sortes avant sa naissance que l'origine de sa passion pour les tracteurs anciens remonte. Dans les années 30, « on rouissait le lin dans la Lys, la rivière locale, et ensuite, il fallait transporter le lin dans les champs pour le faire sécher. On utilisait les chevaux, puis un peu plus tard, les tracteurs. Pour limiter les coûts, mon père a fabriqué lui-même un tracteur avec des composants trouvés çà et là. Il avait accouplé deux boîtes de vitesses de camion l'une derrière l'autre, assemblées à un pont de camion raccourci et un moteur stationnaire Lanz. Ce fut le premier tracteur de la région ». Et c'est en découvrant par les récits de son père l'existence de cette simple mais pratique invention que

Piet se passionne pour les tracteurs et en particulier les moteurs à boule chaude.

### Boule universelle

« Quand j'étais jeune, vers l'âge de dix ou douze ans, mon père m'expliquait comment cela fonctionnait, il me disait que ces moteurs étaient inusables et qu'ils pouvaient tourner avec n'importe quel combustible liquide. Je trouvais cela intéressant, un moteur qui puisse fonctionner à n'importe quel type de carburant. D'ailleurs, c'est selon moi le moteur le plus fiable qui existe, le plus universel ».

En lui parlant de son premier tracteur, le père de Piet lui explique qu'il en a revendu la mécanique lorsqu'il a opté pour un modèle plus puissant et plus moderne.

« Je me suis mis en quête de retrouver ce moteur et j'ai fini par en découvrir la trace chez notre voisin, à quelques mètres de chez nous ». Sans plus attendre, Piet le lui rachète et le remet en état. Quelques

temps plus tard, il décide de le céder à quelqu'un qui l'installa à nouveau sur un châssis. Piet ne le sait peut-être pas encore, mais il vient de poser la première pierre de ce qui deviendra quelques temps plus tard son activité. Ainsi, en 1972, il achète pour 1250 francs belges de l'époque un Lanz routier de la série D9531 dont la culasse avait gelé. « J'en avais besoin pour arracher des arbres dans un demi-hectare de verger. J'ai donc trouvé une culasse de rechange, je l'ai remis en état, puis utilisé pour arracher mes arbres ». Une fois la tâche effectuée, Piet décide de s'en séparer. « Ce fut ma première vente, je n'avais que 17 ans. Depuis lors, je n'ai plus jamais arrêté d'acheter et revendre des tracteurs ». Le suivant fut une autre boule chaude, mais italienne cette fois, à l'histoire plus que singulière. « Mon deuxième fut un Super Landini de 1950, neuf, qui n'avait jamais tourné, trouvé chez l'importateur belge de



Cette photo a été prise en 1980 près de Katowice en Pologne. Piet vient d'acheter son premier tracteur, un Ursus C45 pour 50 Deutsche Mark de l'époque. La température au moment de la photo était de -26 °C.

*l'époque. Ce dernier ne savait pas quoi en faire et je lui ai acheté. Je me souviens l'avoir payé 5000 francs belges. Je voulais le garder pour moi car il était unique, mais j'ai fini par m'en séparer en 1978 avec beaucoup de regrets ».*

### Des milliers de tracteurs

Mais entre le premier Lanz vendu en 1972, et le Landini cédé en 1978, Piet est resté actif, vendant plusieurs Lanz et quelques Unimog. D'ailleurs, qui pouvait bien acheter des vieilles boules chaudes dans les années 70? « En fait, si les collectionneurs étaient très rares en France et que les boules chaudes n'intéressaient alors personne, c'était très différent en Belgique, et surtout, aux Pays-Bas. Les Néerlandais ont la collection dans le sang, tout les intéresse, des voitures aux tracteurs en passant par les moulins à café. Ces Néerlandais qui avaient alors fait beaucoup de ménage dans leurs fermes, et envoyé à la ferraille la plupart de leurs vieux tracteurs se sont trouvés démunis. C'est en particulier chez eux que partaient les boules chaudes ». Une autre question vient à notre esprit: où et comment pouvait-on dénicher des boules chaudes à cette époque? « J'ai déjà commencé par la Belgique où j'ai trouvé la plupart par le bouche à oreille. Puis, je suis progressivement allé en France à partir du milieu des années 75. Là c'était tout le contraire, il restait des milliers de tracteurs abandonnés dans les fermes ». Un tracteur s'achetait alors en moyenne entre 1000 et 3000 francs français. Pour les trouver, Piet n'utilisait plus autant le bouche à oreille mais les petites annonces dans les journaux locaux. « Je me souviens qu'on trouvait tout ce qu'on voulait. Mais je n'achetais que des Lanz

*Début des années 2000 au Chili, une collection de 16 tracteurs est trouvée sur une île de la Patagonie. Problème, aucun pont ou barge n'existe pour les rapatrier sur le continent. Piet conçoit alors un radeau de fortune à l'aide de huit vieux fûts d'huile de 200l. L'ensemble flotte mais, deuxième problème, le petit bateau hors-bord n'est pas assez puissant. La solution est trouvée avec un bateau de croisière de plus de 300 ch trouvé non loin de là. Le rapatriement se passa presque sans encombre mais comme on le voit sur la deuxième photo, un fût commença à se remplir d'eau lors d'une traversée. Heureusement, le Lanz pu être sauvé d'un naufrage certain.*



*Chargement de tracteurs dans des containers à Yuma, en plein désert de l'Arizona, à quelques mètres de la frontière mexicaine. Il s'agissait d'une vente qui comportait 1000 tracteurs et se déroulait en mars 2007.*

*Ce Lanz a été trouvé dans la Cordillère des Andes, à Temuco (Chili) où il était utilisé à scier du bois. La photo a été prise après la conclusion de la vente en 2001. On peut y voir Piet Vershelde, Carlos, l'homme de « confiance », le partenaire hollandais Jan Egelmeers, et à l'arrière-plan, la famille Santibañez qui vient de réaliser une bonne affaire.*





Cette photo montre ce qui fut la plus grosse « collection » de tracteurs au monde. Celle-ci était au Canada chez Stan Reynolds, à Wetaskiwin. Sur un total de près de 2000 pièces, Piet en a rapatrié environ 600, l'autre bonne partie de la collection ayant été achetée principalement par le gouvernement canadien qui l'expose actuellement dans un musée.

ou des Vierzon, et parfois quelques Bolinder. On était très exigeants, à l'époque on ne voulait même pas des 302, seulement la crème, les 402, 551, H1 et H0, il y en avait partout. On les achetait pour une bouchée de pain car personne n'en voulait. J'en offrais le double de ce que proposait un ferrailleur si bien que les vendeurs étaient très contents ».

### Internationalisation

À partir de 1980, Piet Verschelde commence à s'intéresser à d'autres pays et se rend notamment en Allemagne, en Pologne, en Italie, et même au Canada. Ce dernier pays est d'ailleurs devenu une des principales sources d'approvisionnement pour Piet qui y a acheté plus de 1 000 tracteurs. « Au Canada, j'en ai acheté 600, en une seule fois, c'était chez un marchand que je ne pourrais mettre dans aucune catégorie. Il achetait et stockait mais ne vendait rien car il n'y avait pas de clients. Je me souviens qu'il possédait plusieurs milliers de tracteurs, majoritairement des américains comme des « prairie ». Il y avait des hectares de tracteurs, dont 50 Titan, 20 Mogul, 6 Waterloo Boy, des Rumely... et tout ceci était à l'extérieur ». L'autre partie – soit

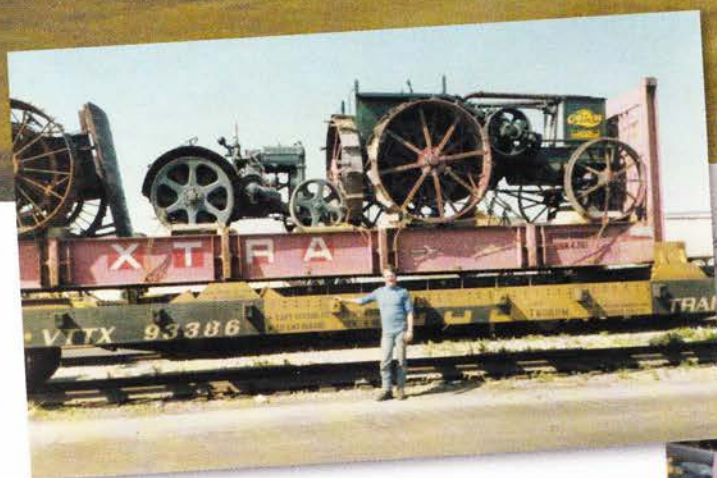
environ mille pièces – ayant été acquise par l'état canadien pour un musée d'état qui n'en expose qu'une centaine et stocke les autres à l'abri. Mais tous ces pays ne furent que des étapes avant d'aller explorer des contrées encore plus lointaines et exotiques. C'est ainsi qu'à partir de 1999, Piet décide d'aller en Amérique Latine. « Comme je suis très bien documenté avec des armoires d'archives d'époque, je savais que des tracteurs avaient été vendus là-bas. J'ai commencé à me renseigner et je me suis rendu compte qu'il restait encore beaucoup de pièces intéressantes en Amérique Latine ». Piet prend l'avion pour le Chili, y loue une voiture et roule 10 000 km en deux semaines sans voir la moindre trace d'une boule chaude. « Comme c'est un pays de 4 200 km de long, je me suis aperçu qu'on ne cherchait pas dans la bonne région. Et puis, je suis tombé dans un village perdu dans la Cordillère des Andes où j'ai trouvé 20 Lanz dans le même village. En fait, c'était une grosse région d'exploitation forestière et les Lanz faisaient tourner des scieries, d'où leur présence ici. Les Chiliens ne comprenaient pas pourquoi on venait d'Europe acheter leurs vieux tracteurs ». Depuis, Piet est parvenu à

trouver environ 500 tracteurs rien qu'au Chili. Une profusion qui s'explique par la nature même des Lanz à boule chaude, simples, faciles à utiliser, à réparer et à entretenir. Il faut également savoir que la marque a vendu des tracteurs au Chili dès le début, c'est-à-dire dans les années 20. De plus, depuis la fin de la première guerre mondiale, beaucoup d'Allemands s'y étaient installés. Mais le Chili ne fut que la première étape de l'Amérique Latine, Piet s'étant aussi rendu en Argentine, au Paraguay, en Uruguay, au Venezuela... Il n'est pas un territoire qui n'ait pas son lot de vieux tracteurs et aucune destination qui soit inaccessible à Piet. Comme il nous l'explique, l'Argentine fut pour lui une bonne « source » d'où il ramena tout de même 1 500 tracteurs, mais aussi des pièces détachées, des stocks incomplets, des moteurs, des boîtes, « tout ce qui pouvait nous être utile ».

### Sur tous les continents

Dans une autre partie du globe, Piet est aussi allé en Australie et en Nouvelle Zélande il y a longtemps. « Aujourd'hui, j'y vais moins souvent car c'est très cher et c'est de plus en plus difficile d'obtenir les autorisations d'exportation. Pour sortir

Au terminal de chemin de fer de Calgary, dans l'état d'Alberta, au Canada, Piet vient de charger une routière Russel, un Mogul 25, un Avery 18-36, un Case 18-32 et un autre Case 25-45 à destination d'Halifax, à l'autre bout du pays, pour embarquer sur un bateau. Ce trajet de 5000 km de train met à peu près une semaine pour arriver à destination.



Ce chargement en partance pour la France (Meuse) comporte un tracteur à vapeur avec chaudière retour de flamme New Huber et une autre routière américaine à vapeur Russel. La photo date de 1989.

Toujours au Canada, mais cette fois-ci à la gare d'Edmonton, un chargement composé d'un Oil Pull model G 20-40, d'un petit Case 12-20 et d'une routière Case 60 ch. La photo date de 1986-87.



## Rapatrifier des tracteurs, toute une aventure

Aller à l'autre bout du monde pour trouver des tracteurs est une chose, les rapatrier en Europe en est une autre. Car le plus dur dans des coins comme l'Amérique Latine, c'est de les transporter depuis les campagnes reculées jusqu'aux ports pour les embarquer ensuite par bateaux. « C'est une aventure ! » comme ne manque pas de le dire Piet. « Il faut tout organiser avant. Par exemple au Chili, j'ai dû créer une société localement car une loi interdit aux agriculteurs de faire une facture à un étranger. J'ai également dû acheter un camion sur place car je ne trouvais personne pour faire les transports, ce qui fut aussi le cas pour la Pologne. Dans certaines zones totalement inaccessibles, j'ai chargé beaucoup de tracteurs avec des bœufs et des hommes. Je me souviens avoir chargé un Lanz à chenilles avec deux paires de bœufs et une dizaine d'hommes ! » Les autres contraintes étant principalement douanières, parler plusieurs langues et bien connaître la loi sont des compétences on ne peut plus indispensables.



Cette routière Buffalo-Pitts de 1887 provient de Beverly Hills, en Californie. Elle avait été utilisée dans un film avec John Wayne, avant de rejoindre la Belgique en 1987. Après avoir longtemps appartenu à un collectionneur belge, elle a été revendue à un parc d'attraction. Ce serait le plus vieux tracteur d'Europe.



Ce très rare Mogul 30-60 appartient à un collectionneur hollandais. Il est animé par un moteur à deux cylindres opposés et doté d'un entraînement par friction.



Voici le premier Marshall de l'histoire, un « Colonial » de 1909 bicylindres dont il ne reste que deux exemplaires connus dans le monde, dont celui-ci, complet. Il a fallu plusieurs années à Piet pour parvenir à trouver le propriétaire qui lui avait été indiqué par un ferrailleur canadien. Revendu à un collectionneur anglais, il se trouve toujours en Angleterre.

*Ce tracteur à chenilles et mono-roue avant est un Holt, l'ancêtre de Caterpillar. Récupéré au Canada, remis en route en seulement une journée, il est aujourd'hui exposé dans un musée en Italie.*

des matériels de plus de 25 ans, il faut passer devant une commission spéciale, la Commission du Patrimoine, qui met beaucoup de temps à délivrer les papiers nécessaires ». De l'Australie à l'Afrique, il n'y a qu'un pas, que Piet n'a naturellement pas hésité à franchir. « Là-bas, le problème c'est le transport, on ne trouve personne pour cela. Car quand on demande à un Africain de transporter un tracteur, il accepte toujours, mais alors je ne vous garantis pas l'état du tracteur à l'arrivée. Une fois, et c'est la seule fois que ça m'est arrivé, j'avais acheté des Lanz, et ils sont arrivés cassés en deux, je n'avais jamais vu ça ! Ils les avaient chargés avec une grue à câble, un des câbles a cassé et les Lanz ont fait une chute de 10 mètres ! » On se demande quelle partie du monde n'a pas été explorée par notre chasseur de boules chaudes ! Car Piet est même allé en Russie mais sans y trouver grand-chose. Entre la présence presque exclusive des marques nationales et la mise à la ferraille des rares tracteurs étrangers qui avaient pu y avoir été vendus, il n'y avait pas de chance de trouver quelque chose d'intéressant.

### Les Français et la collection

Si parcourir le monde à la recherche de tracteurs anciens occupe une bonne part de l'emploi du temps de Piet Vershelde, l'autre volet de son activité, à savoir la vente, nous permet de dresser un portrait des collectionneurs européens. « Je vends presque exclusivement en Europe, dont l'Allemagne, la France, l'Angleterre et tous les gros pays d'une manière générale. La différence se situe dans les goûts des clients. Vous ne vendrez que rarement un Lanz aux Anglais qui préfèrent largement les tracteurs originaires de leur pays, à l'opposé des Irlandais, qui eux sont fan des tracteurs allemands et en achètent beaucoup. A contrario, les Hollandais, les Belges et les Français achètent un peu de tout, ils sont plus ouverts sur le sujet ». D'ailleurs, Piet nous explique que les Français se sont mis assez tard à la collection de tracteurs anciens, plutôt dans les années 90. Il nous précise également que certains pays comme la Pologne, jadis source de tracteurs anciens, sont mainte-



*Ce Vierzon est un peu particulier car il s'agit du prototype du H1. Il fut acheté en France en 1990 dans la collection de M. Duris d'Issoudun, et est maintenant la propriété d'un collectionneur de Seine-et-Marne.*

nant laissés de côté car les prix pratiqués y sont souvent supérieurs à ceux que l'on peut trouver en France ou en Belgique. En outre, Piet Vershelde dispose d'un atelier de remise en état mécanique, afin de répondre aux clients qui veulent un tracteur tournant. Il possède également pour les Lanz et les SFV un stock conséquent de pièces qu'il a fait refabriquer comme de la tôlerie, des échappements, des pièces mécaniques... un véritable service après-vente des deux marques disparues et assurément une bonne adresse à retenir !

**Ce qui n'était au départ qu'une passion pour les moteurs à boule chaude est devenue pour Piet Vershelde une véritable activité qui l'a conduit, et le conduit encore, aux quatre coins du monde. Cet explorateur dans l'âme n'a de cesse de chercher à dénicher la moindre boule chaude, où qu'elle soit, et peu importe l'énergie qu'il faut déployer pour la sauver. ■**

Retrouvez Piet Vershelde sur son site Internet: [www.pietvershelde.com](http://www.pietvershelde.com)